



La chapelle Saint-Georges

**Un patrimoine
meudonnais
restauré**



Le Potager du Dauphin porte en lui un héritage précieux et singulier. Ce versant de la colline fut autrefois le véritable domaine de production du Grand Dauphin, assurant l'approvisionnement du château de Meudon. Son nom porte cette histoire. Une autre forme de legs, spirituelle cette fois, nous est transmise par les pères de Saint-Georges, avec la Chapelle, aujourd'hui patrimoine municipal depuis le départ des jésuites de Meudon.

Ces derniers mois, avec le soutien du Conseil Départemental dans le cadre du contrat de développement et celui de la Région Île-de-France grâce à l'attribution du label « Patrimoine d'intérêt régional », la Ville s'est attachée à préserver ce patrimoine collectif en restaurant la Chapelle Saint-Georges. Cette restauration remet en lumière quatre siècles d'histoire, non seulement locale et nationale, mais aussi internationale grâce à la renommée du centre Saint-Georges qui rayonna entre l'Orient et l'Occident.

Nichée à l'ombre de la terrasse du Château et entourée de hauts murs, la chapelle se distingue par son bulbe d'inspiration orthodoxe, invitant les promeneurs curieux à en franchir la porte pour admirer ses peintures murales, riches de significations et de symboles. Ce livret vous dévoile les secrets de l'histoire et de la restauration de ce site discret mais profondément vivant, où nature, création artistique, échanges culturels et transmission se rencontrent et s'épanouissent.

Denis Larghero

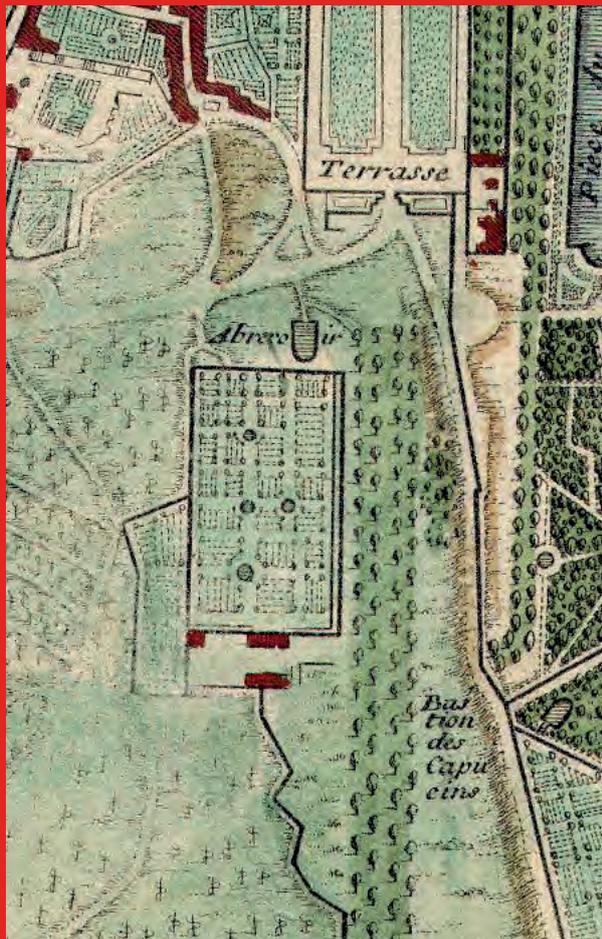
Maire de Meudon
Vice-Président du Département des Hauts-de-Seine

Sylvie Vucic

Maire-adjointe à la culture et aux jumelages

Du potager du château au parc municipal, une brève histoire

Par Marianne Lombardi,
directrice du musée d'art
et d'histoire de Meudon



Nicolas de Fer, Parc, jardins,
château et bourg de Meudon en 1708
Estampe ©Archives municipales

La riche histoire du Domaine de Meudon commence au XIII^e siècle avec l'existence avérée d'un premier château seigneurial. Au fil de l'histoire, le bâtiment principal, son parc et ses jardins passent de main en main au sein de plusieurs grandes familles aristocratiques françaises qui l'agrandissent et l'aménagent jusqu'à créer un véritable « domaine », c'est-à-dire un ensemble constitué d'un château, de dépendances, d'un parc, de différents jardins et d'une forêt.

En 1679, le Marquis de Louvois, ministre de Louis XIV, acquiert le Domaine de Meudon. Il confie l'aménagement du parc et des jardins à André Le Nôtre, célèbre paysagiste de Versailles qui réalise des travaux colossaux. Le Marquis de Louvois commande également l'aménagement d'un grand potager, sur un côté à forte déclivité à proximité de l'avenue du château et de l'entrée du Domaine. Au même moment l'architecte Jules Hardouin-Mansart et le jardinier de La Quitinie réalisent à Versailles le Potager du Roi, archétype immense (9 hectares) d'un jardin nourricier à la française. Clairement inspiré de ce modèle, et réalisé à la même époque, le potager du château de Meudon (2,3 hectares) reprend les caractéristiques du jardin nourricier ou potager français : un espace très organisé en carrés de plantations, et protégé par de hauts-murs, pour pouvoir servir à la table du propriétaire les fruits et légumes les plus frais, mais aussi les plus rares et fragiles. Les descriptions de l'époque nous indiquent qu'on cultivait au potager du Domaine de Meudon des arbres fruitiers (présence d'une cerisaie, d'une figuerie, de poiriers) en plus des légumes et aromates classiques sous notre latitude.



La maison bourgeoise devenue hôtel des métiers d'art ©Ville de Meudon

En 1695, le Domaine de Meudon est racheté par Louis XIV pour son fils, Monseigneur, dit le Dauphin, puis appelé le Grand Dauphin après son décès prématuré à Meudon en 1711. À cette époque le potager est appelé « potager royal ». C'est en souvenir de ce prestigieux propriétaire qu'il est ensuite nommé « Potager du Dauphin » à la fin du XVIII^e siècle. À la Révolution, le site est vendu comme bien national. Il est acheté en 1824 par la famille Odier qui fait construire une belle maison, toujours existante, au milieu du siècle. En 1881, elle est achetée par la famille Porto-Riche, dont différents membres donnent leurs prénoms aux rues du voisinage.

En 1946, le site est acheté par la Compagnie de Jésus pour y installer l'Internat Saint-Georges. L'institution Saint-Georges a été fondée en 1921 à Istanbul (Constantinople) par deux pères jésuites francophones qui accueillent des familles russes fuyant la guerre civile où s'affrontent les russes « blancs », fidèles au tsar et russes « rouges », révolutionnaires. Ce comité pour les enfants russes quittera la Turquie en 1923 pour la Belgique et enfin la France, à Paris puis à Meudon en 1946.

Durant toutes ces années, leur mission reste la même : fournir aux enfants de familles d'émigrés russes des bases solides de langue, de culture et de foi afin de préserver leur identité dans cette époque troublée.

À Meudon, ils installent un internat qui fonctionne de 1946 à 1970. Après la primaire, les enfants fréquentaient les écoles du voisinage et recevaient, à l'internat, des leçons de langue et de culture russe. Des étudiants plus âgés étaient également hébergés et suivaient des cours dans différents établissements en région parisienne complétés par l'enseignement des pères jésuites à Meudon. Les pères étaient tous russophones, pratiquaient exclusivement le russe avec les enfants et leur enseignaient aussi bien la langue russe que l'histoire, la musique, le chant afin que malgré l'exil ils puissent conserver cet héritage culturel et spirituel. Les pères jésuites pratiquaient le rite catholique byzantin et officiaient en slavon, langue liturgique des slaves orthodoxes, ainsi respectaient-ils la tradition des familles de culte orthodoxe sans chercher à les couper de l'orthodoxie. Dans les années 1950, le nombre

d'enfants à scolariser à Meudon étant en augmentation constante, Saint-Georges accueille des classes des écoles voisines et nombreux sont ceux, qui encore de nos jours, conservent la mémoire de cette période.

La chapelle, aménagée à partir de 1956 à la place d'une ancienne orangerie, est peinte à partir de 1962 par le père Igor. Elle est de nos jours un des souvenirs les plus tangibles de ces riches années.

En 1970, Saint-Georges cesse d'être un internat pour devenir le Centre d'études russes Saint-Georges. En 1973, la Bibliothèque Slave des jésuites y est installée ainsi que des fonds littéraires, linguistiques et religieux russes. Meudon devient un centre important de transmission et de recherche. À partir de 1991, après la chute de l'URSS, la Russie s'ouvre à l'occident et peut accueillir des étudiants désireux d'apprendre la langue, l'histoire et la culture russe. Le Centre Saint-Georges, de grande renommée en Occident, perd alors l'utilité de sa vocation. Le fonds de près de 80 000 ouvrages est transféré à Lyon dans deux endroits distincts. La majeure partie des livres, concernant les sciences humaines, rejoint le prestigieux fonds slave de l'École normale supérieure de Lyon. La collection d'art et de littérature rejoint, quant à elle, la Bibliothèque municipale de Lyon. En 2002, les jésuites vendent le site de Meudon. La ville le rachète pour en faire un service public culturel organisant des ateliers artistiques et des conférences, un hôtel des métiers d'art ainsi qu'un jardin public.

En 2021, la Région Ile-de-France attribue le prestigieux label « Patrimoine d'intérêt régional » à la chapelle Saint-Georges du Potager du Dauphin. Les travaux récemment réalisés permettent à tous de redécouvrir cette exceptionnelle histoire.

Le père Egon Sendler, prêtre et peintre byzantin à Meudon

Par Anne Nicolas, pour les associations Egon Sendler et Atelier d'Icônes de Meudon



Le père Igor dans son atelier ©DR



Les pères en 1990 ©DR

En août 1958 le père Egon Sendler ou Père Igor de son nom de père jésuite, rejoint à Meudon l'Internat Saint-Georges. La première mission qui lui est confiée est celle d'aumônier spirituel des enfants et responsable des activités « périscolaires », et des colonies de vacances, en été et en hiver. Cependant cet homme dispose d'un autre talent que la pédagogie, il a appris la peinture avec sa mère et il a commencé à s'initier à l'art de l'iconographie byzantine. Ce n'est peut-être pas un hasard si son arrivée à Meudon, à la fin des années 1950, coïncide avec la transformation de l'ancienne orangerie du Potager du Dauphin en véritable chapelle byzantine.

Egon Sendler naît le 1^{er} août 1923 dans le village de Malkwitz en Silésie, province orientale de l'Allemagne. Enfant, plutôt que l'école, il aime la nature, le travail du bois, les pinceaux de sa mère, la camaraderie mais aussi faire sonner les cloches du village.

Son père est directeur de l'école chrétienne de Malkwitz, il est également engagé politiquement en qualité de secrétaire régional du parti catholique allemand, le Zentrum. Dès l'âge de 10 ans le jeune Egon est témoin de la montée du Parti national-socialiste et de la dérive nationaliste menée par Adolphe Hitler. Son père meurt de tuberculose en janvier 1938.

Entre 1938 et 1940, Egon s'engage secrètement dans une organisation catholique animée par le père Tanner, un jésuite.

Après l'obtention de son baccalauréat, il est mobilisé et appelé sur le front. Soldat allemand, il sert sur le front russe en Biélorussie. Après avoir subi plusieurs maladies et blessures, au printemps 1945, il est envoyé dans une école d'officiers à la frontière tchèque. Il y est fait prisonnier par l'armée russe avec ses camarades, un jour après la capitulation de l'Allemagne, le 9 mai 1945.

En Russie, il est envoyé dans un camp au nord de Tcherepovetz, où son commando s'occupe de la coupe du bois et de sa mise à la rivière. Il fait froid et ils ont faim, des camarades meurent. C'est dans ce contexte qu'il côtoie le peuple russe en grande fragilité, dont certains sont prisonniers comme lui. Une nuit, dans un trou recouvert de neige, il ressent une chaleur particulière dans le cœur et en même temps lui vient la pensée que s'il s'en sort, il se vouera à la Russie, à sa bonté instinctive et à sa foi profonde. Cet appel est aussi celui de l'entente entre catholiques et orthodoxes afin que l'église chrétienne vive en unité.



Élèves de Saint-Georges à la fête de 1946 ©DR

Par la suite, il est envoyé dans les mines de charbon du sud de la Russie dans la région de Kharkov. Cette nouvelle expérience l'affaiblit beaucoup. Quelques temps après un accident, une commission de rapatriement des malades décide de sa libération. Il arrive par le train à Berlin, le jour de la Pentecôte en 1948. Il retrouve sa mère déplacée et le père Tanner, l'aumônier des jeunes qui l'avait tant inspiré.

De ce parcours humain, il prend la décision de devenir prêtre jésuite. Lors de sa première rencontre avec le supérieur jésuite de la province de l'Allemagne de l'Est, celui-ci l'encourage à se servir de son expérience avec la Russie.

En septembre 1948, il entre au noviciat de Pullach, grand collège pour les jésuites près de Munich. Après les deux premières années de noviciat, viennent les trois ans de philosophie enseignée en latin. Commence alors pour lui et quelques camarades l'approche de l'apostolat russe. Un jeune père, qui prépare une thèse sur le philosophe russe Vladimir Soloviev, leur donne des cours de russe, installe une bibliothèque et célèbre la liturgie slave.

Modestement, il effectue ses premiers essais iconographiques. Dans la bibliothèque, il trouve un petit livre sur la technique de la peinture des icônes. Il se lance dans l'exécution des représentations pour l'iconostase de leur future chapelle russe. A tâtons, il réalise l'enduit sur les planches puis les essais pour le mélange des pigments.

En 1953, commence la Théologie. Celle-ci se déroule à Rome au Collège des jésuites. Il s'y trouve une petite bibliothèque russe et une chapelle pour célébrer chaque jour la liturgie byzantine. Ceux qui se forment à l'apostolat russe sont appelés les « russipeti ». Il y a aussi à Rome, le Russicum, le collège russe, créé par le pape Pie XI et Monseigneur d'Herbigny en 1929, réponse de Rome aux persécutions des chrétiens en Russie. Les cours y sont donnés comme dans un séminaire russe.

Dans la liturgie byzantine l'accent est mis sur l'élévation de l'âme par la poésie spirituelle des hymnes, par les chœurs polyphoniques, par les bougies, par l'encens, par les icônes de représentation des saints et de l'Évangile.

Lors de ses études, le Père Igor rencontre de nombreux hommes remarquables par leur érudition et par leur enseignement. Il va également rencontrer de grands spécialistes de l'art chrétien.

Il est ordonné le 29 mars 1956, un Jeudi Saint, en rite byzantin slave et en rite latin.

Arrivé à Meudon, dès 1960, il poursuit à Paris sa formation en iconographie avec André Grabar, grand spécialiste de l'art paléochrétien et byzantin. Il fait connaissance des peintres iconographes Léonid Ouspensky et Georges Morozoff et se lie d'amitié avec le moine iconographe Grégoire Krug.

En arrivant à Meudon il réalise des icônes pour l'iconostase et on lui permet également de réaliser ses premières peintures murales « a secco » dans la petite chapelle Saint-Georges. L'exécution des fresques commence à la Toussaint 1962 et s'étale sur une bonne année. Il recouvre d'abord le mur de levkas, enduit à la façon russe à base de blanc de Meudon et de colle de peau animale. Il s'applique à la narration des fêtes chrétiennes et à la représentation d'importants saints russes.

Peu de temps après Meudon, il peint la Transfiguration dans la chapelle de la colonie en Haute-Savoie, puis dans sept autres chapelles et églises : en Allemagne à Essen, à Rome au Collegium Russicum, au Liban au monastère de Bteghrine, aux États-Unis à Harrisburg, pour deux chapelles en Haute-Savoie et à Paris pour l'église catholique russe de la Trinité.

Le Père Igor publie, entre 1981 et 2009, quatre livres sur l'iconographie dont le premier reste un ouvrage majeur : *L'icône, image de l'invisible, éléments de théologie, esthétique et technique* chez Desclée de Brouwer.

Son enseignement commence en 1962, auprès de trois mères d'élèves, admiratives de ses fresques naissantes. Son atelier grandit ainsi que sa réputation de maître en la technique, en la théologie et en l'histoire des icônes. Il propose un enseignement complet afin de sensibiliser à ce monde byzantin un peu oublié en Europe occidentale. En 2002, lorsque le site de Meudon est vendu, il s'installe à Versailles jusqu'à son décès le 17 mars 2014. À Versailles, il poursuit l'organisation d'ateliers d'iconographie, de conférences, de visites et voyages et continue à écrire. Sa maîtrise est reconnue en Europe comme en Russie. De tous les pères de Saint-Georges il est celui qui aura le plus largement contribué au rapprochement entre chrétiens d'Occident et chrétiens d'Orient.

L'atelier d'icônes de Meudon, héritage du Père Egon Sendler

Par Anne Nicolas pour
l'association de l'Atelier
d'Icônes de Meudon.



Icone Vladimirskaia réalisée par le Père Egon Sendler

En 2002, l'acquisition par la ville de Meudon du Potager du Dauphin et sa reconversion en un lieu culturel ont permis à quelques anciens iconographes meudonnais de poursuivre la pratique de l'icône dans le lieu où le Père Egon Sendler avait débuté son atelier en 1962.

En accord avec la municipalité et encouragé par le père Igor, l'Atelier d'Icônes de Meudon est créé, sous forme d'association, le 17 octobre 2003. Grâce à Martine Charbonnier, une des premières élèves et assistante du Père et grâce à René Léaustic, artisan ingénieux de l'iconographie, l'atelier reprend dans la chapelle le 13 janvier 2004.

Enseigner l'iconographie byzantine dans l'esprit de l'école du père Egon Sendler, c'est se faire humble au service d'une tradition pluriséculaire. « Eikon » en grec signifie « image de », c'est-à-dire la représentation fidèle d'une personne, et au-delà, d'une idée ou d'un univers. Concernant l'iconographie chrétienne, il s'agit de la représentation de la présence de Dieu avec nous par l'intermédiaire du Christ, de la Vierge et des saints. Sur une planche, avec des pinceaux, de l'œuf et des pigments, l'œuvre et les couleurs vont jaillir selon une organisation particulière des lignes et des formes. Le but ultime est l'expression de la lumière divine. Le peintre commence par

une couleur sombre, puis réalise des couches successives qui montent vers les parties les plus lumineuses. Cette organisation, comme une grammaire picturale, explique pourquoi on emploie le terme « écrire une icône ».

Anne Nicolas, Caroline Rousseau et Valérie Servant accompagnent les participants dans cette recherche picturale et accueillent tous ceux qui souhaitent en comprendre les mystères. L'association accueille les élèves lors d'ateliers hebdomadaires et lors de stages durant les vacances scolaires. Une soixantaine d'élèves-interprètes viennent chaque année se plonger dans cet art sacré. Le public vient essentiellement des Hauts-de-Seine, de France et parfois de l'étranger. Ils ont entre dix et quatre-vingt-dix ans. L'association organise également des visites commentées de la chapelle afin de pouvoir faire connaître au plus grand nombre l'expérience byzantine grâce au travail du Père Igor Egon Sendler et des pères de Saint-Georges à Meudon.

En 2024, l'Atelier d'Icônes de Meudon a été sélectionné par l'Œuvre d'Orient pour participer aux icônes de Notre-Dame de Paris, avec la représentation de Saint Frumence d'Ethiopie, pour la chapelle « Saint-Georges et des chrétiens orientaux ».



Fresque peinte en 1971 au Russicum à Rome

La restauration architecturale

**Par Antoine Bordenave,
architecte du patrimoine,
en charge de la restauration,
[apb] architecture**

La chapelle du Potager du Dauphin a été construite à partir de 1956, en place d'une orangerie (construite dans la seconde moitié du XIX^e siècle) dans les limites de l'ancien potager du Dauphin, de la fin du XVII^e siècle. Si la chapelle a été réalisée ex nihilo, la portion du mur de clôture du potager du Dauphin qui la jouxte à l'est rue Obeuf, semble dater du XVII^e siècle suivant l'étude historique réalisée en 2023.

Description de l'ouvrage

La chapelle propose un plan rectangulaire d'environ 20m de long sur 6m de large, avec un vaisseau unique, précédé d'un avant-corps extérieur de 5m de long. La nef est séparée du chœur, surélevé de deux marches, par un arc doubleau. Une crypte située sous le chœur est accessible depuis un escalier extérieur. Les élévations de la nef et du chevet sont percées de fenêtres ébrasées plein cintre. La nef est décomposée en 3 travées à voûte d'arête avec une travée centrale moins profonde correspondant à la porte d'entrée sur l'élévation sud. Le plafond se prolonge en voûte plein cintre à cul-de-four pour le chœur. La construction a été réalisée avec un plancher en béton et des murs en moellons hourdés de chaux hydraulique. Les fenêtres extérieures sont en pin. Les portes sont ouvragées en bois.

Les élévations sont couronnées par une corniche périphérique et une couverture en zinc posée sur une charpente plate à quatre pans, en sapin. Des lucarnes ont été réalisées au niveau du chœur. Elles sont en métal avec des verres armés simples. Un clocheton est adossé à l'élévation sur jardin. C'est un petit édicule en béton surmonté d'un bulbe décoratif en feuille de cuivre agrémenté d'une croix, non orientée.

Les parements intérieurs sont en plâtre. Ils sont entièrement peints avec des représentations religieuses. Ces décors ont été réalisés en 1962 et 1963 par le père Igor Egon Sendler (1923 – 2014), jésuite spécialiste de la peinture d'icône selon les écoles byzantine, grecque et russe. Il s'inspira surtout des icônes russes pré-mongoles antérieures au XVI^e siècle dans le style de l'école de Novgorod.

L'édifice n'est pas protégé au titre des monuments historiques. Néanmoins sa restauration a été conduite avec l'assistance de compagnons expérimentés dans la mise en valeur des patrimoines.

Les études et travaux de restauration

Les études architecturales conduites en 2022 ont mis en avant un état dégradé des sols avec glissement du plancher nécessitant des renforcements. Des injections en résine expansive ont été réalisées sous les pieds de fondation et le sol de la nef pour stabiliser l'ouvrage. En outre, un drain périphérique a été réalisé pour protéger le mur côté jardin des infiltrations d'eau. Les travaux ont également porté sur la restauration du clos et couvert. Les anciens enduits à base de ciment ont été purgés et remplacés par un enduit à la chaux hydraulique avec un enduit de finition, teinté dans la masse, en plâtre-chaux. La teinte ocre jaune a été définie en regard des anciens enduits non lessivés visibles sur le porche d'accès à la crypte avec une luminosité accrue par rapport à la teinte originelle, plus terne.

Les anciennes menuiseries en pin et à simple vitrage ont été remplacées par des menuiseries plus pérennes en chêne avec des fenêtres à double vitrage mince avec une finition lasurée mate à l'extérieure et peinte à l'intérieure, suivant la couleur d'origine, rouge sombre.

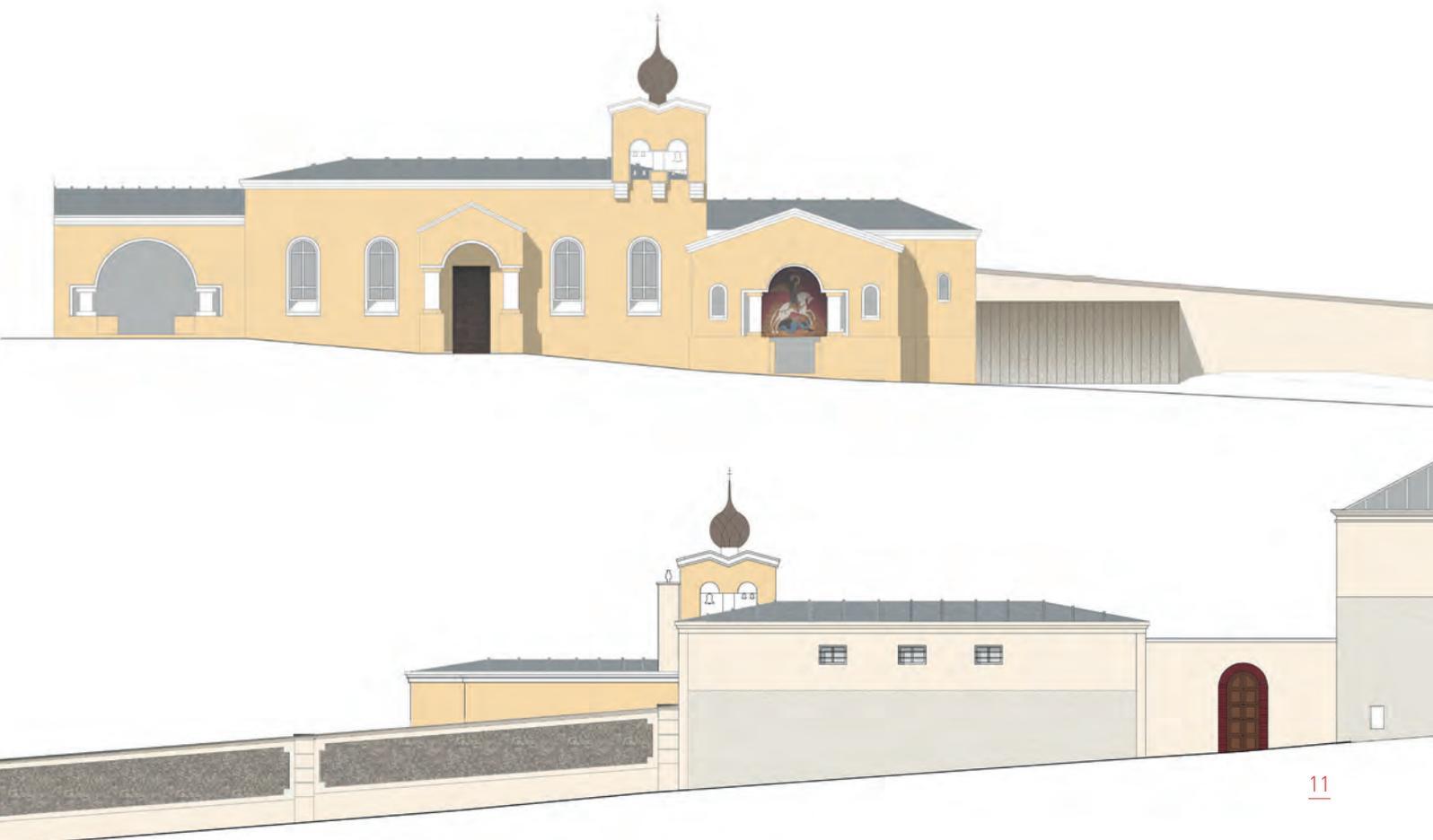
La dépose de l'ancienne couverture en zinc a mis au jour une charpente dégradée avec de nombreuses malfaçons. Celle-ci a été entièrement reconstruite par l'entreprise. La couverture a été réalisée à l'identique en zinc naturel (non patiné). Le bulbe a été refait en feuilles de cuivre. La croix, restaurée, a été orientée.

En complément, le mur de clôture, composé d'un décor en plâtre et tables en gravillons hourdés, a été entièrement restauré. Le mur a été réhaussé et couronné en pierre suivant ses proportions d'origine. Les tables, trop dégradées pour être restaurées, ont été déposées et remontées à partir des gravillons existants. Ce travail patient a été réalisé par un seul compagnon pendant 3 semaines, à raison d'un 1 m² par jour (15 m² en totalité).

Sur la rue Obeuf jusqu'à l'intersection avec la rue Marthe-Edouard, tous les anciens enduits des bâtiments existants et du mur de clôture ont été piochés et remplacés par un enduit coupé chaux-plâtre. Les autres murs du Potager du Dauphin devraient être restaurés prochainement ainsi que les deux portails rue Porto-Riche et rue Marthe-Edouard.

À l'intérieur de la chapelle, l'ancienne dalle en béton de la nef a été déposée et remplacée par une nouvelle chape avec la réalisation d'une ventilation mécanique et d'un chauffage au sol. Le sol du chœur n'a pas été modifié. La modification du plancher a été complétée par la mise de deux rampes amovibles permettant un accès, depuis l'élévation sur le jardin, aux personnes à mobilité réduite.

Enfin, les décors peints ont été l'objet d'une restauration attentive, suivie par Céline Maujaret, conservatrice/restauratrice, pour le groupement de maîtrise d'œuvre, et réalisée par Gabriela Szatanik-Perrier et ses associées sur ce projet.



La restauration de la chapelle Saint-Georges

Par l'équipe des restauratrices : Gabriela Szatanik-Perrier accompagnée de Clara Lauriot-Prévost, Elodie Delaruelle, Emmanuelle Paris, Noham Astier-Cholodenko, Virginie Le Poizat, Adélaïde Ruchaud, Isabelle Schwarz-Auclair, Mariia Gorodetska, Anne Nicolas.



L'équipe des restauratrices se préparant à une opération de consolidation générale des pulvérulences

Choeur, médaillon de la Vierge.
Décrassage de la voûte



La restauration des peintures murales de la chapelle Saint-Georges, peintes par le père Egon Sendler (Père Igor) à partir de 1964, a été réalisée par une équipe pluridisciplinaire d'une dizaine de restauratrices spécialisées et diplômées d'Etat. Le chantier, commencé en octobre 2024, s'est achevé en février 2025.

Dès le début du chantier, nous avons dû prendre en considération le caractère très technique des problématiques de conservation-restauration. Nous étions en face de peintures jeunes, réalisées avec des techniques mixtes et fortement pulvérulentes, dans une chapelle qui avait longtemps souffert d'humidité et dont le climat n'avait pas été entièrement stabilisé. Nous devions, à la fois, les nettoyer et les consolider, avant d'entreprendre la réintégration des zones usées.

Mur sud, Trinité.
Avant dégrasage



Mur sud, Trinité.
Après dégrasage



Les recherches effectuées par Anne Nicolas sur la technique du père Igor nous ont révélé une stratigraphie complexe et pour le moins inhabituelle pour des peintures murales. En effet, selon les éléments transmis, le père Igor aurait utilisé la technique de l'icône *a tempera*, qu'il enseignait au sein de son école d'iconographie et la technique de la caséine pour le mur ouest du Jugement Dernier. Voyant ses peintures se dégrader avec le temps, il aurait essayé différentes techniques picturales dont l'huile et même l'acrylique. Il aurait ainsi repris ses peintures sur une période d'au moins vingt ans, recouvrant progressivement son œuvre première dans de nombreuses zones, revenant sur les contours, les auréoles et les fonds. Ces informations ont été partiellement confirmées par nos observations et par les analyses de laboratoire. La pulvérulence des décors s'explique, quant à elle, par un défaut de liant, le père Igor ayant eu pour habitude de charger sa peinture en pigments pour obtenir un effet mat. Le liant, présent en faible quantité, était rapidement absorbé par l'enduit de plâtre, laissant, en surface, une couche picturale appauvrie et fragilisée, exposée à l'encrassement et à l'humidité.



Mur nord, Crucifixion, test de dégrasage au niveau des cuisses de Jésus. Repeints disgracieux au niveau des jambes et des pieds

Mur nord, anges de la Nativité.
Retrait des repeints sur les auréoles



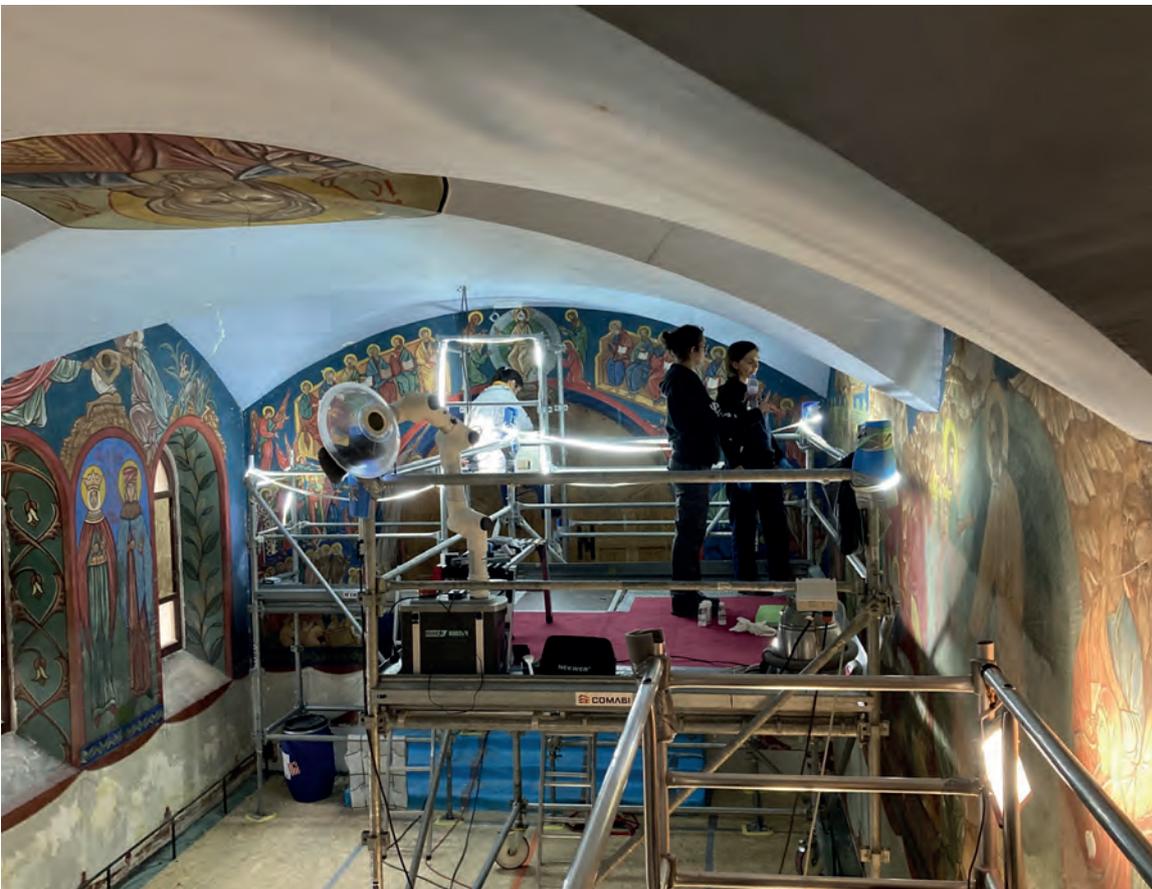
Mur nord, Nativité. Après dégrasage.
Test de retrait des repeints sur les auréoles



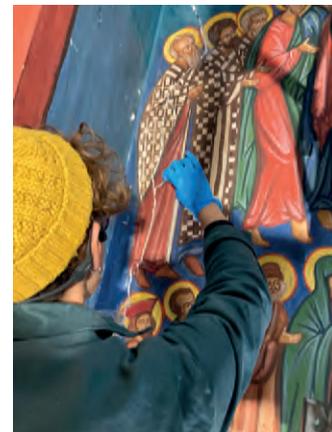
Mur sud, Sainte Julia.
Test de dégrasage à la gomme



Bouchage des fissures



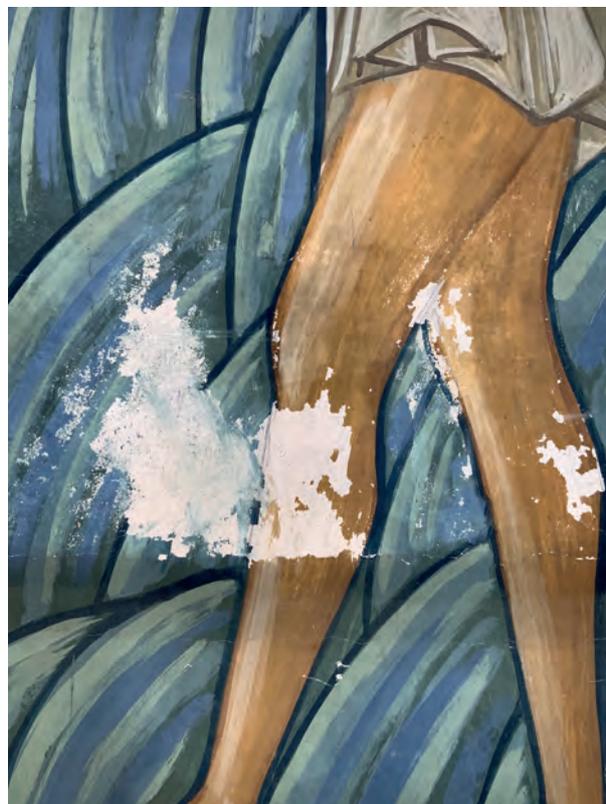
Vue générale de la chapelle en cours de restauration



Bouchage des lacunes de couche picturale

Devant une problématique aussi complexe, nous devons redoubler de précautions pour nettoyer sans altérer et consolider sans bloquer les possibilités de nettoyage. Après de nombreux tests, nous avons mené les opérations par étapes et par zones de fragilité. Les peintures ne supportant aucun apport d'eau, nous avons opté pour un dégraisage par gommages successifs en alternance avec des imprégnations et des refixages. Nous avons utilisé les technologies les plus évoluées, pour consolider les enduits sans apport d'eau et pour retirer les repeints désaccordés sans endommager la peinture sous-jacente.

Dans un souci de respect de la peinture originale, nous avons limité nos interventions au strict nécessaire, de manière à conserver l'aspect mat ou légèrement satiné voulu par l'artiste.



Mur nord, Baptême du Christ.
Zone d'écaillage.
Dessin préparatoire visible dans les lacunes

Potager du Dauphin

Accès :

- 15 rue de Porto-Riche
- Avenue du Château

Ouverture du parc :

- Du 1^{er} avril au 30 septembre :
tous les jours de 8h à 20h
- Du 1^{er} octobre au 31 mars :
tous les jours de 8h à 18h

Contact :

Ville de Meudon
Direction de l'action culturelle
15 rue de Porto-Riche
uar@mairie-meudon.fr
01 41 14 65 24
01 41 14 65 25
meudon.fr